

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-693-Se-souvenir-de-Therese.html>



I.D n° 693 : Se souvenir de Thérèse Plantier

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 7 juin 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jusqu'à ce que l'enfer gèle est le titre d'un recueil de poèmes que **Thérèse Plantier** faisait paraître en 1974 chez P.J Oswald et qu'elle empruntait, selon elle, à une inscription que promenaient sur leur pancarte, dans les années 30, les syndicalistes américains. **Marie-Christine Brière**, son amie, reprend le titre pour le volume de textes qu'elle a rassemblés en hommage, aux éditions de l'Harmattan et nous ramène aux années Chambelland, au *Pont de l'Épée* où Thérèse Plantier publia à la fois son premier livre (en 1963) et les deux derniers (en 1986 et 88) sans compter le numéro qu'elle composa sur la *Poésie de hippies* anglais (*Pont de l'épée* n° 46), à cette époque, qui paraît désormais lointaine, où on demandait aux gloires d'alors, à Jean Rousselot et Alain Bosquet, d'écrire des préfaces.

Sans doute est-il temps de revenir sur cette personnalité attachante et *éprouvante* (Andrée Appercelle), de réexaminer l'oeuvre de cette poète singulière qui connut une notoriété certaine, [1], dans une proximité première avec André Breton du temps de Saint-Cirq Lapopie, avec Simone de Beauvoir et Violette Leduc par la suite, avant d'être une représentante des plus convaincantes de cette *Poésie pour vivre*, chère à Jean Breton (la revue *Possible*, qu'elle créa avec Pierre Perrin, était proche de cette mouvance) : car le souvenir de celle que Marie-Christine Brière présente comme *l'une des poètes du XXème siècle la plus démesurément subversive* paraît aujourd'hui bien amorti.

On regrettera qu'en dehors des citations, nombreuses, qui émaillent les diverses contributions, ne soient proposés de poèmes de Thérèse Plantier dont est annoncée, sans trop de certitude, une prochaine édition des oeuvres complètes. Néanmoins on retrouve sa voix, impérieuse et combative, dans l'entretien accordé à Guy Chambelland pour le n° 0 de *L'Anarque*, magazine éphémère qui fit la transition entre la revue du *Pont de l'Épée* et *le Pont sous l'Eau* : elle y évoque en particulier son surréalisme, plus proche de Péret que de Breton « plus macho » : « Je me situe, par rapport au surréalisme, en tant que femme écoeurée par l'ambiante virilité », déclare-t-elle, en dépit de quoi, elle ne citera comme exemples de poètes-femmes que les seules Yvonne Caroutch et Annie Salager. « J'en vois, moi, beaucoup d'autres », objecte à la suite l'éditeur-interviewer.

De Thérèse Plantier, *volcanique* et capable de *faire le coup de poing* (Alain Bosquet dans sa préface, la décrit en *boxeuse*) autant que *vulnérable*, *fragile*, selon Andrée Appercelle, - une *pétroleuse*, écrit Jean Rousselot -, mais dont un Carlo Jansiti retient surtout *l'éclat de rire*, le livre laisse un portrait intrigant et contrasté, de celle qui entendait, quitte à scandaliser, *Vivre en poésie*, pour reprendre le titre d'un article de Marie-Christine Brière.

Ce qui m'entraîne à rouvrir le numéro *Hippies* déjà cité ci-dessus, où l'on trouve une poignée de ses poèmes dont l'admirable *Coeur Sacré*. Trop long pour figurer en cette fin d'article. Je lui substitue le plus court de l'ensemble, mais assez représentatif je crois, d'un franc-parler à l'exquis mauvais goût.

Parmi les rouquins qui puaiement l'oignon
elle mangeait exquisement son bol de soupe
la jeune fille anglaise bien élevée
puis elle s'est enfuie exquisement
terrorisée
d'avoir donné son appétit en spectacle
comment osera-t-elle le soir venu
ôter sa culotte ?
Supposons que prête à toute éventualité
elle n'en ait pas mis ce matin
est-ce là ce que nous pouvions espérer ?

Thérèse Plantier : in *Le Pont de l'Épée* n° 46 - 1er trimestre 1971.

Après coup : Une précision de **Pierre Perrin** : « Merci pour le rappel de la présence [de Thérèse Plantier] dans *Possibles* - revue qu'elle n'a pas créée, mais à laquelle elle a participé à plusieurs reprises et à hauteur du n° 5 spécial qui lui fut consacrée, pauvrement [ronéoté]. »

Post-scriptum :

Repères : **Marie-Christine Brière** : *Jusqu'à ce que l'enfer gèle*. (Hommage à Thérèse Plantier). Collection *Approches littéraires* - Edition de l'Harmattan . 274 p. 27, 50Euros

Sur **Thérèse Plantier** (1911 - 1990) : voir le dossier publié par la revue *Les Hommes sans épaules*, n° 36, (1er semestre 2013) ; le site *Possible*, de Pierre Perrin (n° 11, [août 2016](#)). Et *Une voix incandescente*, sur le site de Pierre Kobel : *La Pierre et le sel*, du [2 Mai 2014](#).

Voix d'hier pour aujourd'hui : Lire l'I.D n° [688](#), consacrée à **Jacques Prevel**, à la suite du livre de Nicolas Rozier. Antérieurement, voir sur le site les chroniques publiées à propos de **Bernard Vargaftig** (*Repérage* du [10 avril 2017](#)) et d'**Angèle Vannier** (*Repérage* du [30 Mars](#)).

[1] le confirme l'importante notice que lui consacre **Serge Brindeau** in *La Poésie contemporaine de langue française depuis 1945* (Editions Saint-Germain des Prés - 1973)